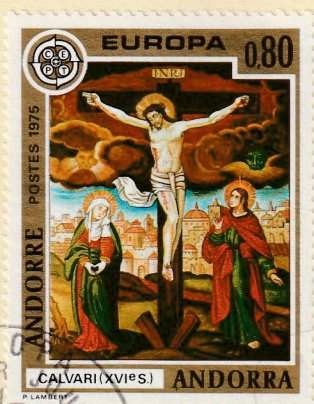


ANDORRE EUROPA 1975



Valeur : 0,80 F

Couleurs : orangé, rouge vert,
bleu, brun, noir, or

Format vertical : 36 × 48
(dentelé 13)



Valeur : 1,20 F

Couleurs : rouge, or, orangé,
jaune, bleu, vert, noir

Format horizontal : 48 × 36
(dentelé 13)



Dessinés par Pierrette LAMBERT

Imprimés en héliogravure

10 timbres à la feuille



VENTE

anticipée, le 26 avril 1975 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 28 avril 1975 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Strasbourg et Riquewihr ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris *Cedex 09* (vente par correspondance).

Conformément aux décisions de la CEPT, après avoir illustré l'an dernier le thème commun de la sculpture par deux admirables *Vierges en Majesté*, l'émission andorranne d'Europa 1975 présente deux peintures puisées au cœur de la principauté, à la Casa de la Vall, d'Andorre-la-Vieille.

Le *Calvari* est une représentation de la mort du Christ, que sa facture fait remonter au XVI^e siècle. Sur le fond d'une Jérusalem traditionnelle, la composition élimine les larrons pour mieux illustrer la recommandation de Jésus à Marie, en désignant l'apôtre bien-aimé : « Femme, voilà votre fils ». La même dévotion s'exprime à Saint-Jean de Caselles, qui donna lieu à de belles émissions andorranes de 1969 à 1972.

La fidélité aux Écritures, qui se manifestait sur le célèbre retable, reparaît ici dans les détails du ciel : la sincérité de l'expression populaire y marque les deux visages noyés dans les nuées sombres. C'est la traduction picturale du verset de Saint Matthieu : « Depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre ». La main un peu naïve de l'artiste a laissé des

rayons à la figure de midi à gauche, tandis qu'elle donne un masque éploré à l'heure de la mort du Seigneur.

L'amateur admirera aussi l'originalité du *Couronnement de Saint Marti*. Cette peinture atteste au XVI^e siècle une permanente dévotion à l'apôtre des Gaules, qui fut couronné évêque de Tours en 371. Sa mémoire entourée de légende avait répandu son culte loin dans le Nord, ainsi qu'en Italie et en Espagne.

C'est pourtant moins de Valladolid que de Ravenne que doit provenir l'inspiration de cette œuvre, pour le cadre, la composition, le souci décoratif et édifiant. Au-delà de l'harmonie des couleurs et des drapés, l'artiste a cherché l'exactitude des détails, mitres et crosses épiscopales du saint et des consécrateurs, chapes des officiants et dalmatiques des diacres, longues aubes dont la retombée est soulignée par le carré de broderie.

Comme dans l'œuvre précédente, les effets artistiques, marqués ici des sobres élégances romanes, servent à la fois la continuité d'une pieuse tradition, l'inspiration de la ferveur religieuse, et le souci d'instruction du peuple chrétien.



ANDORRE

GENTIANE — ANÉMONE SOUFRÉE — COLCHIQUE



Valeur : 0,60 F

Couleurs : bleu, vert, vert-jaune, noir



Valeur : 0,80 F

Couleurs : jaune, orangé, vert, rose violacé



Valeur : 1,20 F

Couleurs : rose, rose violacé, orangé, vert

Dessinés par Pierrette LAMBERT

Imprimés en héliogravure

Format vertical 22 x 36 (dentelé 13)

25 timbres à la feuille

VENTE

anticipée, le 10 mai 1975 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 12 mai 1975 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Strasbourg et Riquewihr ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris *Cedex 09* (vente par correspondance).

La Principauté d'Andorre continue, au fil des saisons, sa série florale, par la reproduction de trois plantes herbacées, vivaces en nos régions bien qu'elles n'en soient pas toujours originaires.

Moins rustique que la grande gentiane jaune des Alpes et d'Auvergne, dont la racine renflée contient un amer, stimulant et apéritif, l'espèce représentée ici, la gentiane acaule est sans doute la plus typique des gentianes qui égaient la montagne de leurs coloris. Une tige très courte porte la fleur unique, en forme de calice d'un bleu intense dont la corolle à cinq lobes s'étale dans le haut. Elle fleurit dans les prairies, les falaises rocheuses et les éboulis jusqu'à 2 800 mètres d'altitude.

Venue de Sibérie, l'anémone est un des premiers sourires de nos printemps. Fleur du Vendredi saint, son espèce sauvage fleurit dès mars-avril. Sylvie ou anémone des bois, elle tapisse alors clairières et taillis, attirant promeneurs et enfants par ses étoiles blanches touchées de mauve et de rose : le suc irritant que contient sa tige invite cependant à la manipuler prudemment.

Sur le timbre andorran, est représentée l'anémone soufrée, fleur solitaire, bien ouverte, d'un jaune soufre

soutenu, qui vit dans les terrains siliceux jusqu'à 1 800 mètres d'altitude. La floraison terminée, les carpelles oblongs sont surmontés par une longue aigrette plumeuse.

Les beaux jours s'en vont quand les terres en contrebas laissent apparaître, par places, les lueurs d'un mauve pâle du colchique d'automne. C'est populairement la dame-nue qui symbolise pour Apollinaire le deuil amoureux, et la veilleuse accueillant Colette au seuil des longues soirées de confidences.

C'est aussi le tue-chien au poison nocif pour le lait des brebis et des chèvres, pourtant immunisées elles-mêmes contre son alcaloïde, parfois mortel pour les humains, les Grecs le savaient déjà.

Le nom de cette plante, répandue en toute l'Europe, évoque en effet la Colchide, pays de la magicienne Médée, qui empoisonna ses enfants quand elle se vit abandonnée par le beau conquérant de la Toison d'or.

La variété attrayante de cette série andorrane fait penser à ce qu'un savant d'autrefois appelait en souriant : « Récréations botaniques ».



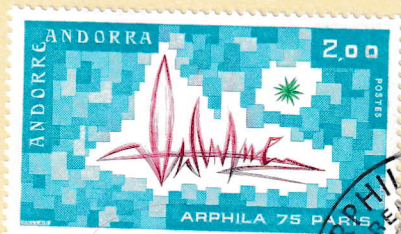
ANDORRE

ARPHILA 75

Valeur : 2,00 F

Couleurs : pourpre, bleu turquoise, vert

10 timbres à la feuille



Dessiné par Odette BAILLAIS

Gravé en taille-douce
par Georges BETEMPS

Format horizontal 48 x 27
(dentelé 13)



VENTE

anticipée, le 7 juin 1975 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 9 juin 1975 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Strasbourg et Riquewihr ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

Ce timbre émis en Andorre à l'occasion de l'Exposition philatélique internationale qui se tiendra en juin 1975 au Grand Palais à Paris, témoigne des multiples liens unissant les Services postaux de France et de la Principauté.

Sans descendre aux détails de conception et d'exécution des programmes andorrans, on voit l'unité d'inspiration entre les deux pays en reprenant les émissions locales des années passées, dans la ligne d'Arphila 75, reliant la Philatélie et les différents arts.

Aux accents de la Sardane, illustrant Musique et Danse sur un timbre de 1963, s'ouvre une collection déjà ancienne, alimentée par l'Architecture civile, du Pont de la Massana à la Maison des Vallées, ou religieuse, allant du Clocher roman de Sainte-Coloma à l'Ermitage, de Saint-Miguel à Engolasters.

Les amateurs fidèles se rappellent ce que de récentes émissions ont tiré de sculptures, typiquement locales par leur ferveur religieuse, des Croix de Méritxell ou d'Andorre-la-Vieille, aux Vierges de Pal ou de Candòlich.

Ils se souviennent aussi de séries qui reproduisent, avant un récent Calvaire, accompagnant le couronnement

de Saint-Martin, des peintures anciennes d'une foi populaire, 6 fresques de la Passion à la Maison des Vallées, 12 volets du Retable illustré par la Vie de l'Évangéliste à Saint-Jean-de-Caselles.

Ces figurines ont leur place dans les salles de l'exposition étudiant l'influence exercée sur la philatélie par les œuvres d'art du passé. D'autres émissions suivaient l'autre ligne, plus actuelle, en présentant des images du monde présent, notamment celui des oiseaux ou celui des fleurs, où se rejoignent derrière des procédés plus récents, étude et sauvegarde de la nature, intérêt documentaire et plaisir d'art.

La présente figurine, émise en un pays de tradition pour anhonorer cette Exposition internationale, témoigne d'une ouverture sur les aspirations contemporaines.

A la question que pose Arphila 75, sur ce que pourrait être un nouvel art du timbre, elle répond par une composition stylisée, où un motif non figuratif ne renonce ni à l'harmonieuse élégance, ni aux riches suggestions du graphisme le plus pur.



ANDORRE

PRÉSIDENT GEORGES POMPIDOU

CO-PRINCE D'ANDORRE

Valeur : 0,80 F

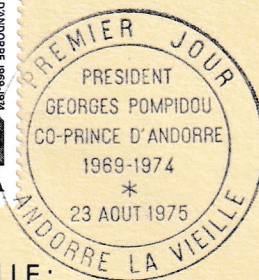
Couleurs : noir, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jean PHEULPIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)



VENTE

anticipée, le 23 août 1975, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 25 août 1975, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas 75436 Paris *Cedex 09* (vente par correspondance).

Né à Montboudif (Cantal) le 5 juillet 1911, Georges Pompidou fut, pendant les années de son enfance, intimement lié au terroir auvergnat qui demeura toujours cher à son cœur.

Après des études secondaires au lycée d'Albi, il entra à l'École normale supérieure en 1931. Les années d'école et les années de professorat qui suivirent, à Marseille, puis au lycée Henri IV, lui donnèrent cette culture universelle qui nourrira plus tard sa pensée d'homme d'État.

Entré en 1944 au Cabinet du Général de Gaulle, il attira d'emblée l'attention de celui-ci. Ainsi commença une longue et étroite collaboration qui conduisit le Général, en mai 1958, à lui demander de devenir le directeur de son cabinet. Pendant plus de six mois, il lui apporte le concours de son expérience de financier pour le redressement économique du pays et de ses connaissances de juriste pour l'élaboration de la nouvelle Constitution. Un passage au Conseil d'État, puis à la direction d'une banque d'affaires lui avait permis d'étendre le domaine de ses capacités.

Le Général, devenu Président de la République, continue de lui confier des missions. La plus délicate fut celle d'amorcer les conversations qui devaient aboutir aux accords d'Évian.

Lorsqu'en avril 1962, le Général de Gaulle le nomma Premier ministre, l'étonnement fut grand dans le pays, car Georges Pompidou était jusque-là demeuré peu connu du grand public. Mais très vite, par son action, complémentaire de celle du Président de la République en politique extérieure, souvent spécifique quand il s'agissait d'expansion économique, d'adaptation de l'agriculture au monde moderne, d'aménagement du territoire, il s'affirma comme un homme d'État. Ses qualités se firent éclatantes pendant la crise de mai-juin 1968.

C'est en sa faveur que les Français décidèrent, lors de l'élection présidentielle d'avril 1969. La carrière du Président Pompidou fut dès lors consacrée à intensifier l'effort d'expansion, à développer les améliorations sociales qui en sont le corollaire, à maintenir la dignité et l'indépendance nationales. La volonté d'entente et d'équilibre avec tous les États, de l'Ouest et de l'Est, l'effort en faveur de la consolidation et de l'élargissement de la communauté européenne, l'attention particulière portée aux problèmes du Tiers Monde et des pays francophones, caractérisent la politique qu'il mena pendant cinq ans au nom de la France.

Le Président Georges Pompidou, co-prince d'Andorre est mort prématurément le 2 avril 1974, à l'âge de 62 ans.



ANDORRE

ANNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Valeur : 1,20 F

Couleurs : noir, violet, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné par Huguette SAINSON

Gravé en taille-douce
par Jean PHEULPIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 novembre 1975, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 10 novembre 1975, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

Après trente ans d'efforts visant à améliorer dans le monde la condition féminine, l'Organisation des Nations unies fait de 1975 l'Année internationale de la femme ; les traditions et les mentalités évoluent en effet moins vite que les institutions, laissant subsister en bien des domaines un trop large écart entre des droits reconnus dans les textes et leur lente application dans la réalité.

C'est le cas dans la vie politique. Tandis que le vote féminin n'existait en 1945 que dans une quinzaine de pays, les femmes sont maintenant électrices et éligibles dans 124 États membres des Nations unies. Et pourtant, pour ne prendre qu'un exemple, sur les 2 550 représentants aux Nations unies en 1973, il n'y avait que 180 déléguées.

Bien que l'instruction s'adresse aux filles comme aux garçons, il a été constaté en 1970 que le taux mondial d'analphabétisme, de 28 % pour les hommes, était de 40 % pour les femmes ; par ailleurs, le choix du métier demeure faussé entre les deux sexes par des différences d'éducation et de formation professionnelle.

Sur le terrain économique, le droit des femmes au travail, et aux mêmes conditions que les hommes, encore discuté en 1945, est maintenant reconnu. Mais, sans parler de toutes celles qui s'acquittent de tâches agricoles ou ménagères non rémunérées, 562 millions de femmes, soit le tiers de l'effectif mondial des travailleurs, sont cantonnées dans des emplois sans grandes quali-

cations ou responsabilités, avec une rémunération inférieure.

C'est surtout en matière de droit civil, de droit familial en particulier, que l'égalité est loin d'être appliquée, ou même reconnue. Si plusieurs pays ont libéralisé la législation du divorce, presque partout le mari est le chef de famille, tandis que reste dévolu à la femme le rôle de gardienne du foyer : la justice élémentaire réclamerait que chacun des deux ait sa part de responsabilité familiale et de travail rétribué.

L'opinion mondiale est donc incitée à engager de nouveaux efforts en vue de faire participer les femmes à l'ensemble de la vie sociale, culturelle, économique et politique. Ainsi, comme l'écrit une importante personnalité internationale, « cette Année constitue une chance historique, dans l'intérêt sans doute de la promotion féminine, mais en définitive dans le sens du progrès de l'humanité tout entière ».

La « pubilla » andorrane représentée sur le timbre revêt, au sein des institutions de la Principauté, un caractère traditionnel. Elle peut être définie comme la fille unique, ou celle que les parents désignent comme héritière et qui est appelée à conserver l'unité du patrimoine. Pendant de longues générations, la « pubilla » a été la souche inébranlable sur laquelle se sont consolidées les « cases pairals » (maisons ancestrales) et, en fait, elle a contribué à la survie des Vallées.

Secrétariat d'État aux Postes et Télécommunications. — 1975. — N° 5 Andorre.

Reproduction interdite sans autorisation de l'Administration.

